Pour citer cet article :

Giraud (P.), « Un groupe de l'Institution Publique d'Éducation Surveillée de Belle-Ile-en-Mer », *Rééducation*, n°70-72, oct.-déc. 1955, pp. 66 - 76.

Enfants en justice
XIX-XX ème siècles

II

Un Groupe de l'Institution Publique d'Education Surveillée de BELLE-ILE-EN-MER

par P. GIRAUD

I. — CARACTERES DISTINCTIFS DU GROUPE. SA PERSONNALITE

Le groupe IV réunit les élèves du métier du fer : mécanique générale, métaux en feuilles, forge-serrurerie.

La moyenne intellectuelle y est légèrement au-dessus de celle des autres groupes de l'établissement : l'apprentissage des métiers du fer nécessite en effet un minimum de connaissances générales. La majorité de nos élèves appartiennent à la classe de préparation aux C.A.P., et ils sont presque tous titulaires du C.E.P.

Du fait que nos garçons sont recrutés parmi les plus évolués, l'on retrouve chez eux une certaine unité de comportement. Les réactions caractérielles par exemple y sont secondaires car les élèves ont une maturité relative et sont aptes à un certain jugement. Ils ont un vocabulaire assez riche ; leurs rapports verbaux sont directs ; c'est ainsi que nous retrouverons « au quatre » des conseils de groupe avec de longues et vives discussions sur des sujets très divers.

Le groupe IV a subi plusieurs fois des modifications quant au recrutement.

Jusqu'en 1950, il était « groupe Mérite » et l'on y retrouvait les garçons qui, primitivement affectés au groupe I (épreuve) étaient successivement « montés » au groupe III (normale), puis au IV. Outre son caractère de « méritant » il avait donc de ce fait un caractère d'ancienneté. Il jouissait de privilèges : plus grande liberté, plus de confiance, etc.

Il subsistait à l'origine un bon noyau — positivement actif — des « méritants » et, jusqu'aux examens de 1950, sous l'influence de ses bons éléments le groupe garda son rythme de vie, son allant, partant ses privilèges. Les choses se gâtèrent un peu à partir de

la rentrée d'octobre : des éléments du groupe d'Accueil furent incorporés d'office, sans distinction de mérite. Le bon esprit devint assez variable. Les élèves entendaient garder les anciens privilèges, non pas au titre de mérite, mais à celui de l'ancienneté, et ne comprenaient pas que les autres groupes puissent être traités sur un pied d'égalité.

La réaction ne se fit pas attendre et les garçons du IV devinrent odieux à toute la maison, surtout collectivement. Comme ils étaient les plus âgés et les plus entraînés, ils remportaient par exemple régulièrement la coupe sportive inter-groupes. Et ils en concevaient une telle vanité collective et un tel mépris de leurs camarades qu'il fallait renoncer à mettre cette coupe en jeu...

En 1953, Monsieur le Directeur décidait de faire du IV un groupe comme les autres et d'en restreindre le recrutement aux élèves des métiers du fer. Cette transformation se faisait sur deux plans et affectait deux groupes (le I et le IV). Tout d'abord les nouveaux étaient affectés définitivement et l'on n'avait plus à craindre d'incidents lors de la mutation d'un groupe à l'autre. D'autre part, les arrivées se succédaient à un rythme moins rapide, puisque réparties sur deux groupes. L'intégration des nouveaux s'en trouvait facilitée et les arrivées ou les mutations massives, réduites du même coup, ne risquaient plus de troubler la vie des groupes, comme cela s'était déjà produit.

Parallèlement à cette modification de structure, conduite progressivement, s'est produite une modification d'esprit chez les élèves. Il y eut des moments difficiles : les anciens, qui revendiquaient leurs « droits » se virent éliminés peu à peu. Il fallait, en effet, faire perdre au IV sa personnalité de « groupe caïd »... Les élèves ont encore conscience de leur supériorité individuelle : cela vient du fait qu'ils sont intellectuellement les plus évolués et qu'ils s'en rendent bien compte. A titre collectif, ils font volontiers des efforts pour que leur groupe soit le meilleur. Cela vient sans doute en partie de leur désir d'affirmer leur supériorité, mais il s'agit généralement d'une émulation bien comprise et nos garçons, actuellement, sont beaucoup plus sportifs — au sens moral du mot — que leurs aînés.

Le IV a donc perdu la personnalité qu'il avait « en négatif », mais on ne peut pas dire qu'il en ait réellement acquis une nouvelle.

C'est *à partir de la prochaine année scolaire* qu'il nous sera possible d'œuvrer utilement pour que le groupe IV prenne réellement un bon esprit. Une orientation se dessine pourtant déjà en ce sens : le IV est le groupe des examens. C'est le seul de la maison où l'on voit les élèves travailler spontanément pendant les heures

de détente. Le dernier trimestre de l'année scolaire est symptômatique à cet égard : il est difficile d'y organiser une activité qui réunisse tout le monde, et les indispensables sorties en promenade ou aux terrains de sports soulèvent des tollés de la part de ceux qui ont à faire « un travail urgent ».

C'est aussi le groupe où, en dehors de ce dernier trimestre, on rencontre la participation la plus active aux activités générales du Centre : ciné-club, radio-club, préparation militaire (armée de terre ou aide-mécanicien d'aviation), activités dramatiques, chorale, reliure, modélisme, etc. Le sport y intéresse la majorité des garçons. Les veillées libres voient peu d'oisifs car le bridge et la lecture sont fort peu à l'honneur.

Autre signe qui semble particulier au groupe IV : la participation très active, parfois passionnée, des élèves à la gestion de leur groupe.

II. — COUTUMES POSITIVES OU NEGATIVES DU GROUPE

En dehors des coutumes de travail au groupe, dont nous avons déjà parlé et qui sont en quelque sorte propres au groupe IV, nos élèves ne semblent avoir que fort peu d'habitudes de ce genre.

Pendant une certaine période, les garçons avaient cherché à prendre l'habitude de fêter quelques événements par un vin d'honneur. La cérémonie consistait à inviter le Directeur, le Sous-Directeur, l'Educateur-chef et les éducateurs du groupe, puis à offrir un verre de vin blanc et quelques gâteaux secs. La réunion était parfois accompagnée de chansons généralement individuelles. Les prétextes étaient très divers : fêtes ou anniversaires d'éducateurs ou de certains élèves (dans ce cas, c'était l'élève qui offrait le vin d'honneur à ses camarades), ou parfois « arrosage » de succès à un examen. Actuellement ces coutumes ont régressé. Par ailleurs, certaines coutumes se sont établies à la longue dans l'organisation des services de nettoyages. C'est ainsi que les élèves organisent entre eux l'entretien de leurs chambres (le groupe compte 3 chambres pour 26 élèves). L'éducateur n'intervient que pour contrôler la propreté et veiller à ce qu'il n'y ait pas d'abus dans les tours de service.

En ce qui concerne le grand nettoyage hebdomadaire, une autre coutume s'est instaurée, négative, celle-là. Trois garçons sont de service, ils travaillent seuls devant leurs camarades indifférents et souvent oisifs qui attendent l'heure de l'inspection, et qui supportent mal qu'on leur demande d'aider leur camarade de service (ils savent que leur tour viendra et qu'ils ne devront compter sur personne). Cette mentalité est d'ailleurs en légère régression.

Lors de la transformation du groupe, les élèves avaient essayé de lancer une autre tradition : lorsque les premiers « nouveaux » sont arrivés au groupe IV, les anciens ont essayé de les « baptiser » par quelques petites brimades. Cette tentative d'ailleurs avait eu lieu d'abord dans l'atelier des métaux en feuilles. En relation avec l'instructeur de cet atelier, nous avons dû y mettre bon ordre. Depuis cette époque, d'ailleurs, les arrivants sont confiés à un camarade ancien qui est chargé de les renseigner sur la vie de la maison, de les guider pendant quelques jours. Cela évite que ces nouveaux ne tombent sous la coupe d'une sorte de protecteur (pratique que les élèves auraient volontiers instaurée et qui aurait fatalement conduit à de nouveaux abus).

III. — CARACTERES PROPRES AU GROUPE

Nous avons vu que les élèves du groupe IV se sont considérés longtemps comme les anciens de la maison, et qu'ils en tiraient des motifs de revendications le plus souvent injustifiées. Aujourd'hui, c'est une mentalité presque totalement disparue.

Nous aurons l'occasion de redire au cours de cette étude que le IV est considéré un peu comme un *groupe « bourgeois »*. Nos garçons aiment se détendre et se reposer dans leur salle de jeux, comme on aime le faire chez soi, dans un cadre familier. Ils se plaisent à bavarder deux à deux ou en petit groupe, et ces petites réunions éphémères, où l'éducateur est d'ailleurs admis bien volontiers, ont une atmosphère sympathique, confiante, presque familiale. Elles ne peuvent naître que spontanément et sont toujours imprévisibles.

Il est un autre caractère qui semble particulier au IV et qui est assez difficile à analyser. Il s'agit d'une sorte de franchise, d'une manière de *modus vivendi,* qui veut que les éducateurs disent aux élèves, collectivement, tout ce qu'ils pensent d'eux, et inversement. La pratique des échanges de vues est née lorsque les conseils de groupe ont commencé à se faire régulièrement (ils sont au moins hebdomadaires), et nous avons vivement encouragé les garçons dans cette voie de la franchise. Cela donne d'excellents résultats car nous nous sommes attachés à ne jamais prendre une attitude de complices dans les confidences qui pouvaient nous être faites, et de leur côté, les élèves n'ont jamais cherché à profiter exagérément de cette liberté.

La contribution des éducateurs aux caractères propres au groupe est beaucoup moins nette, parce que nos garçons sont parmi ceux qui ont le plus de personnalité et que, dans la mesure du possible, nous cherchons à sauvegarder cette personnalité ou plus exactement, à l'échelle du groupe, la résultante des personnalités. Mais

cela n'est pas toujours facile : outre que la personnalité des élèves peut heurter la nôtre (qui alors a tendance à vouloir s'imposer), il nous faut réagir dans certains cas. Ainsi au IV le rythme de vie du groupe est le fait des éducateurs. Et nous nous sommes à cet égard, après quelques mois d'essais, arrêtés à un partage d'influence. Le caractère bourgeois du groupe est dangereux en ce sens que, s'il maintient une atmosphère familiale, il conduit, lorsqu'on lui lâche la bride, à une certaine paresse de la part des élèves. Aussi devons-nous parfois secouer la sorte d'indolence qui les gagne et leur insuffler un renouveau d'entrain. C'est généralement M. Guillaume qui s'en charge, car il apporte au groupe un allant et une vitalité extraordinaires.

Par contre, lorsqu'il s'agit de maintenir cette sorte d'avance de niveau moyen que nos élèves ont sur ceux des autres groupes, M. Guillaume s'efface et me laisse agir. Nous nous sommes aperçus en effet que la formation « intellectuelle » et artistique avait pour effet de ralentir le rythme du groupe, et nous nous essayons par une politique de compensation, de sauvegarder ce rythme de vie que les élèves sont incapables de prendre et de garder tout seuls.

Il est certain que notre tandem d'éducateurs n'est pas parfait. Nous essayons, dans la mesure du possible, de compléter notre action et de pallier les carences du collègue.

Quant à la participation des élèves du groupe IV à un maximum d'activités dirigées, elle vient certainement du fait que nos élèves sont parmi ceux qui en profitent le plus, mais aussi du fait qu'il se trouvent particulièrement encouragés par leurs éducateurs de groupe et leur instituteur, tous les trois chargés d'activité.

IV. — LA NON-INTEGRATION AU GROUPE

On ne peut pas dire qu'il y ait au groupe IV beaucoup d'élèves qui ne s'intègrent pas. Trois d'entre eux peuvent retenir notre attention à ce sujet.

Le jeune C... a fait l'objet d'une monographie spéciale car il semble qu'il aurait été plutôt un sujet pour prison-école. Ce garçon a passé dans deux ateliers, successivement; il a de même été affecté dans deux groupes. Toutes les méthodes à notre disposition ont été essayées tour à tour sans résultats appréciables. Un essai de libération (engagement dans le service de santé de la Marine Nationale) s'est soldé par un échec. C... nous est revenu. Il n'a jamais eu de camarades, n'a jamais fait confiance à ses éducateurs, à ses instructeurs, ni même au Directeur! Paresseux, agressif, égocentrique, il n'approche de la perfection que dans l'art de repousser les sympathies. Il vit seul au groupe, ne participant à aucune activité collective. Si l'on a pu, épisodiquement, obtenir avec C... des progrès dans

le comportement c'est par une action purement individuelle qui ne s'aurait s'exercer de façon continue puisqu'elle conduisait alors à négliger ses vingt cinq camarades !

R... présente un cas semblable mais moins aigu en ce sens qu'il n'est agressif qu'exceptionnellement. Ce garçon est un grand égoïste. Comme il est parmi les moins intelligents et les moins évolués du groupe, il tient parfois à affirmer son appartenance à « l'élite » et cela le rend presque odieux, même à ses camarades. Cette attitude, et surtout son égoïsme lui aliène les sympathies limitant par là même son influence au groupe, à la vie duquel il ne participe que fort peu. En dehors du travail de préparation au C.A.P. — car il aime son métier — il ne participe qu'aux activités lui procurant du plaisir et ne lui demandant pas d'effort. S'il intervient au conseil de groupe, c'est pour revendiquer, réclamer, se plaindre ; et il arrive souvent que la réponse lui vienne d'un camarade, car son intervention est mal fondée.

Ces deux garçons sont depuis plusieurs années au Centre et, prochainement libérables, il ne faut pas espérer maintenant de progrès dans ce domaine.

Le jeune T... lui, n'est arrivé à Belle-Ile que depuis quelques mois. Restant lui aussi bien au-dessous de la moyenne intellectuelle de ses camarades, il a mauvais caractère, se montre grossier, violent, brutal et agressif. Physiquement désavantagé (il a un visage ingrat et la démarche quelque peu simiesque) il serait à l'occasion la risée de ses camarades. Dans ces conditions l'adaptation ne saurait être que très malaisée. Pourtant des progrès ont déjà été obtenus. Les garçons du IV ont admis et, à quelques exceptions près, ont compris qu'il était peu charitable de le provoquer. Cela est même dangereux, car le garçon utiliserait volontiers un outil — un marteau par exemple — pour se défendre et, mis en colère, formule fréquemment des menaces de mort. Il faut cependant encore attendre quelque temps avant de classer définitivement T... dans les élèves qui ne s'intègrent pas.

Il y a par ailleurs des élèves qui ont mis assez longtemps à s'adapter à la vie du groupe. Il s'agit là de cas spéciaux : garçons victimes de leurs tendances caractérielles, ou d'un incident au cours des premiers jours, ou bien encore (et le plus souvent) arrivant au Centre avec un préjugé défavorable et ne voulant pas convenir de leur erreur. Après examen du cas, nous adoptons alors vis-à-vis de ces élèves une ligne de conduite et l'intégration se fait lentement en quelques semaines, voire quelques mois.

Il semble en somme que les inadaptés du groupe IV se trouvent parmi les garçons qui, se trouvant parmi les moins évolués, essaient de compenser une sorte de complexe d'infériorité.

V. — L'INTEGRATION AU GROUPE

Dans le groupe IV, les élèves les mieux intégrés n'apparaissent pas comme étant obligatoirement les plus dynamiques ; ils ne sont même pas parfois des éléments positifs.

Ceux qui s'intègrent le mieux sont en général les plus intelligents, à la condition toutefois qu'ils veuillent bien faire le minimum d'efforts nécessaires. Les deux meilleurs du groupe dans ce domaine sont sans conteste G. et Z. Ils forment un tandem qui nous arrivent du groupe VI (prépubères) en passant par le groupe d'Honneur, d'où il a été déclassé pour une petite indélicatesse. Ces élèves préparent actuellement le brevet élémentaire, et pour travailler dans de bonnes conditions, disposent d'un petit local en dehors du groupe. Ils vivent donc un peu en marge de celui-ci. Mais, qu'il y ait une compétition sur le plan du Centre ou même à l'intérieur du groupe, qu'il s'agisse d'une fête, d'une manifestation collective, nous les voyons réapparaître, donner des conseils, organiser, participer. S'il s'agit d'une activité purement sportive ils se contentent de tenir le rôle qui leur est attribué, car « intellectuels » (!) ils ne sont pas alors, très dynamiques. Après un rapport de satisfaction, G. vient d'être reclassé à l'Honneur. Il ne reste donc plus au IV que Z. qui a sans doute moins d'esprit de finesse que son camarade, mais qui est aussi positif, plus actif, plus organisateur.

En dehors de ces garçons, celui qui participe le plus volontiers sinon le plus efficacement à la vie du groupe est le jeune R... Cet élève a été considéré pendant plus de deux ans, comme un mauvais élément, opposant, actif, paresseux. Après avoir été refoulé au concours d'entrée des apprentis mécaniciens de Saint-Mandrier, il est revenu à Belle-Ile avec un état d'esprit déplorable. Puis, brusquement, à la suite d'un incident disciplinaire et d'une longue discussion avec un éducateur-chef, il a pris de bonnes résolutions. Et contre toute attente, il les a tenues depuis de longs mois. R... n'est certes pas un élève modèle. Mais il a mis sa petite influence au service des intérêts du groupe tels qu'il les conçoit sans flagornerie vis-à-vis des éducateurs, en se heurtant même parfois avec ces derniers. Après cette intégration brutale et tardive, il est devenu très positif. Mais il est de petite taille et en garde un complexe qui inhibe son dynamisme.

L'un des élèves les mieux intégrés est B... Plein de bonne volonté, ce garçon est toujours prêt à rendre service à chacun à titre individuel. De la même manière il épouse les intérêts du groupe, participe volontiers à toute réalisation. Mais B... n'est pas de ceux qui donnent au IV son impulsion. Il n'est ni très positif, ni dynamique. Il subit beaucoup l'influence de K... dont nous aurons l'occasion de reparler. En revanche, il apporte à son camarade une certaine pondération et surtout, dans les crises de cafard de K..., un soutien moral dont celui-ci a bien besoin.

D. Z... est un garçon très actif qui, lorsqu'il veut s'en donner la peine, sait donner au groupe une impulsion positive, mais seulement dans le domaine des réalisations matérielles. Très instable, il se fait à l'occasion le champion du mauvais esprit. Mais aux sports, dans les jeux, il sait se montrer dynamique.

L... est un garçon chétif et souffreteux qui a eu une évolution un peu semblable à celle de R... Après un fort mauvais départ, il s'est mis au travail et montre maintenant beaucoup de bonne volonté. Mais contrairement à son camarade, il est guidé par l'intérêt personnel immédiat

et l'on sent que sous ses propos perce la flagornerie. C'est un garçon que nous croyons très capable par exemple de donner de bons conseils et de demander de bonnes résolutions au conseil de groupe et de soutenir la thèse inverse dans sa chambre, après le coucher. Nous n'avons que bien rarement des preuves ou des témoignages de son action négative; en présence de l'éducateur, il cherche toujours à agir positivement sur ses camarades.

H... est un bon élément, positif par son exemple. Très primaire, assez impulsif, il est d'une franchise brutale. Mais il se dégage de ce garçon à la stature puissante une telle spontanéité, une telle bonhomie, que H... gagne immédiatement la sympathie de chacun. A ce titre, il exerce sur ses camarades une influence certaine en ce sens que c'est un entraîneur. L'équipe à laquelle il appartient gagne et ses camarades aiment se rallier à son drapeau. Simple un peu à la manière d'un personnage de Daudet, il est de bon esprit, et à ce titre, toujours en tant qu'exemple, il influe positivement sur la vie du groupe. Mais H... est lui aussi très influençable pour qui sait le prendre et nous l'avons vu, au conseil de groupe, soutenir parfois d'étranges théories qui n'étaient pas les siennes.

Celui qui exerce le plus son influence sur H... est sans doute P... Grand garçon athlétique, P... est dynamique. Lui aussi a des qualités d'entraîneur, mais très orgueilleux, il cherche à s'imposer, c'est pourquoi on ne peut pas considérer qu'il soit bien intégré dans le groupe. Son action et son influence par ailleurs ne sont pas toujours positives.

Il reste le cas de K... qui est comme P... un garçon athlétique, influent et dynamique à l'occasion. Mais cet élève est très instable. Tantôt, pendant les bonnes périodes, il se montre efficace, fait des propositions utiles et cherche à les faire réaliser; tantôt il se refuse à toute participation, se bute, fait même du mauvais esprit — mais ne cherche pas alors à faire partager ses vues par ses camarades. C'est alors que s'exerce sur lui l'influence de B... qui joue dans le « relancement » de son camarade un rôle de catalyseur.

Tous les garçons que nous avons cités sont relativement anciens. Ils connaissent bien leur groupe et leurs camarades les connaissent bien. Ce sont des élèves sur qui l'on compte — ou avec qui l'on compte — pour organiser une activité, donner une impulsion, un changement d'orientation à la marche du groupe.

Or, il est une constation qui découle des caractères du IV étudiés au premier paragraphe: les élèves qui nous intéressent, s'ils sont les plus évolués et de niveau scolaire le plus élevé, viennent de familles relativement aisées par rapport à leurs camarades des autres groupes. C'est pourquoi on a pu dire aux garçons du IV qu'ils avaient une mentalité de petits bourgeois. (cf. chapitre 3)

C'est pourquoi les élèves se montrent dans l'ensemble assez peu dynamiques. C'est pourquoi aussi ils s'intègrent en général assez vite et assez facilement.

VI. — HOMOGENEITE DU GROUPE

Le groupe hétérogène pourrait prétendre à représenter en quelque sorte une miniature de la société où se coudoient des gens de toutes provenances et de toutes conditions. Mais alors que dans la société les individus ont la possibilité de se grouper par affinités (de travail, de loisirs, de familles, d'origine) dans un groupe de 24 à 26 garçons ces possibilités se trouveraient considérablement restreintes. En admettant même qu'elles soient possibles, elles ne seraient point souhaitables car il se formerait à l'intérieur du groupe des petits clans qui, fatalement en viendraient à se heurter les uns avec les autres et mettraient en péril l'unité du groupe. Ces clans pourraient conduire à tous les abus, telle que l'organisation d'un racket par exemple (nous en avons connu une tentative dans un groupe voisin du IV). Enfin ils gêneraient l'action de l'éducateur que se trouverait obligé de prendre position dans leurs différends et gagnerait l'antipathie de ceux à qui ils donnerait tort.

Les expériences énoncées au chapitre I nous ont conduits à nous prononcer délibérément pour un *groupe homogène.*

Du point de vue purement éducatif, celui-ci permet une certaine efficience. Les élèves ont des points communs : cela permet donc d'établir des normes de travail. Lorsqu'on peut traiter un sujet collectivement, cela simplifie d'autant l'action individuelle. C'est une économie d'efforts et surtout un gain de temps appréciable. Cela présente encore un autre avantage considérable : en diminuant le temps consacré à chaque élève, on peut organiser plus d'activités intéressant tout le monde, donc laisser les garçons le moins possible livrés à eux-mêmes.

Le rythme de vie du groupe est beaucoup plus régulier. Lorsqu'il faut notamment reprendre en main quelques élèves, la marche du groupe présente des à-coups; ceux-ci sont épuisants pour les éducateurs et démoralisants pour les élèves car les résultats obtenus sont minces et spasmodiques. En outre, ce rythme haché entretient l'instabilité de certains éléments.

Enfin du point de vue des activités dirigées et pour les raisons exposées ci-dessus, le groupe homogène présente de grands avantages. Sa marche régulière permet de suivre une progression. Si son homogénéité est basée, au moins en partie, sur le niveau intellectuel, les activités sont grandement facilitées. Dans une veillée par exemple, les jeux uniquement basés sur les réflexes fatiguent les plus évolués qui finissent par s'ennuyer. Si, par contre, on fait des jeux à caractère intellectuel, les moins subtils ou les moins instruits quittent le cercle. Si l'on essaie de panacher, tout le monde a un sujet de mécontentement.

Sur quel critérium donc baser la constitution d'un groupe homogène?

D'un point de vue théorique, idéal, il semble que si l'on pouvait discriminer les groupes par un critère basé sur leur *étude caractérologique*, on obtiendrait de bons résultats. Pédagogiquement, on pourrait obtenir une sorte de spécialisation des éducateurs qui en viendraient vite à acquérir des tours de main. Le Directeur pourrait affecter à tel groupe tel éducateur, particulièrement apte à réagir convenablement avec telle catégorie d'élèves. Celui-ci en tirerait vite des lignes générales d'action, des méthodes appropriées, on pourrait presque parler d'industrialisation.

Mais des complications ne manqueraient pas de surgir dans l'application de ce principe. La première apparaîtrait sans doute au moment de l'affectation des élèves. Si la classification caractérielle est aisée pour certains garçons, elle est assez subtile pour la majorité d'entre eux. Enfin, il est des catégories de caractériels qu'il vaut sans doute mieux ne pas grouper. Quelles difficultés présenteraient par exemple, la conduite d'un groupe d'opposants!

Le critérium du caractère, théoriquement idéal, demande donc à ne pas être poussé trop loin et doit être assorti d'une autre distinction complétive.

Pourrait-on assortir les élèves d'un groupe d'après leur niveau *scolaire ou intellectuel?* Cette solution serait certainement excellente, vue sous l'angle des réalisations. En refermant l'éventail des niveaux, on obtiendrait à coup sûr des résultats excellents aux activités dirigées, qui seraient alors facilement adaptables à l'ensemble. Les groupes correspondraient automatiquement aux classes et nous pourrions travailler en relation étroite avec l'instituteur; les causeries du groupe, par exemple, pourraient compléter le programme scolaire.

Mais cela ne reviendrait-il pas, en fin de compte, à négliger l'éducation au profit de l'enseignement?

Cela nous amène donc à considérer un troisième critérium de recrutement : *l'affinité par le métier*. Nos élèves peuvent ne pas aimer leur métier et proclamer « qu'ils le plaqueront en sortant d'ici », ils restent cependant attachés à leur atelier et la plupart d'entre eux n'accepteraient pas d'en changer. Leur métier, quoiqu'ils en disent parfois, est une pièce maîtresse de leur reclassement général. Tous le savent ou le sentent et un élève déçu dans son apprentissage travaille toujours mal au groupe. Ce métier qu'ils ont choisi ou qu'on leur a fait choisir présente un avantage : il y est attaché une progression dont l'échelonnement correspond souvent à la durée de

leur séjour au Centre. Ils font à l'atelier des pièces qui leur permettent de se comparer à leurs camarades et ils les font dans un ordre qui jalonne nettement leur séjour.

Lorsqu'ils veulent mesurer le chemin parcouru, c'est sur leur progression professionnelle qu'ils tentent de greffer les appréciations et les notes de l'éducateur.

Nous aurons l'occasion de noter qu'à la période des examens ils aiment se sentir ensemble, qu'ils en retirent une sorte de sécurité morale. Un seul inconvénient apparaît dans ce système : la majorité de nos élèves se retrouvent au groupe, en classe, à l'atelier. Il leur est arrivé de trouver lassant de « voir toujours les mêmes têtes ». A cela nous avons répondu que c'est là le lot de tous les élèves des collèges techniques ou d'écoles professionnelles. Et cet argument leur paraît très convaincant car ils s'attachent à passer pour des apprentis comme les autres.

Nous avons déjà dit que, à Belle-Ile, cette discrimination par ateliers — tout au moins pour le groupe IV — correspond à peu près à un niveau scolaire (celui de la classe du C.A.P.) et à une certaine unité du point de vue caractériel. Il nous semble par ailleurs qu'il peut être dangereux ou malaisé de pousser trop loin une répartition d'après le caractère.